

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

"Aime Dieu et



va ton chemin."

Bulletin de l'Union-Allet

VOL. IX.

MONTREAL, NOVEMBRE 1881.

No. 1.

SOMMAIRE.

- | | |
|---|--|
| <ol style="list-style-type: none">1. AVIS IMPORTANT.2. APPEL AUX CATHOLIQUES.3. LE PELELERINAGE ITALIEN A ROME.4. CE QUE PEUVENT ET CE QUE NE PEUVENT PAS LES MAUVAISES LECTURES.5. LETTRE DE MGR. BOURGET. | <ol style="list-style-type: none">6. LE "JAMAIS" DE LEON XIII.7. BIBLIOGRAPHIE.8. UNE RECEPTION DU PAPE AU VATICAN.9. BON VOYAGE.10. OFFICIEL.11. NAISSANCE ET DECÈS. |
|---|--|

AVIS IMPORTANT.

Ainsi qu'il a été annoncé dans le dernier numéro, la rédaction et l'administration du *Bulletin* sont passées en d'autres mains. Ces changements ont été faits par l'*Union-Allet* pour l'avantage des abonnés qui auront un journal rédigé avec le plus de soin possible.

A l'avenir, chaque numéro contiendra une revue complète des principaux événements du mois et des intérêts catholiques dans le monde entier.

Nous adressons le présent numéro à un grand nombre de personnes avec la confiance qu'elles s'abonneront. Quant aux anciens abonnés nous comptons sur eux, certains qu'ils ne nous feront pas défaut au moment où nous voulons donner au *Bulletin* une nouvelle vigueur. La modicité du prix d'abonnement est d'ailleurs à la portée de tous. En outre, si cet encouragement répond à nos espérances, nous pourrons, avant peu, faire paraître notre organe deux fois par mois et peut-être une fois par semaine. Pour cela il faut que personne ne nous renvoie le numéro actuel.

Nous considérerons comme abonnés pour l'année qui commence, ceux qui ne nous renverront pas le présent numéro d'ici au 15 Décembre prochain.

Nous prions les Messieurs du Clergé et tous ceux qui auront la générosité de contribuer à notre œuvre de vouloir bien nous envoyer les noms des personnes qu'ils sauront disposées à souscrire au *Bulletin*.

APPEL AUX CATHOLIQUES.

Le *Bulletin de l'Union-Allet* entre aujourd'hui dans sa neuvième année d'existence. A cette occasion, le *Bureau de Régie* a décidé de lui donner une nouvelle administration, qui travaillera énergiquement à répandre, dans un cercle plus étendu que par le passé, les principes auxquels le *Bulletin* doit sa naissance et pour lesquels il a toujours combattu.

L'on se rappelle avec quel enthousiasme, avec quel amour les zouaves canadiens et leurs nombreux amis reçurent, en 1873, le premier numéro de ce journal. *Filius datus est nobis* fut alors le cri qui s'échappa du cœur des premiers, et le public applaudit à l'idée de voir un organe des zouaves pontificaux figurer noblement dans la presse canadienne. C'est que sa mission était belle, grande et digne d'encouragement. Chargé de perpétuer le souvenir d'une des plus belles pages de notre histoire, il devenait cher aux heureuses familles qui comptaient un croisé dans leur sein; il devait l'être également à tous les catholiques, puisqu'il représentait, dans notre pays, le principe de l'autorité temporelle du pape. Créé par des soldats chrétiens, il naissait pour combattre dans la grande lutte de la Vérité contre l'Erreur. Aussi, voyons-nous dans son programme qu'il devait prendre part au mouvement catholique en Europe et en Amérique, défendre la cause du pape attaquée en principes après les violences de faits, et réchauffer en sa faveur le zèle de tous les anciens et nouveaux compagnons d'armes. Quel beau champ de bataille, bien digne de nos zouaves canadiens!

Le *Bulletin* a-t-il jamais failli à sa tâche ? Qui pourrait lui faire ce reproche ? Il n'y a qu'à parcourir ses colonnes durant les huit dernières années qui viennent de s'écouler. On y verra partout : une doctrine orthodoxe, un dévouement filial au pouvoir temporel du pape, un zèle sans borne pour la grande cause catholique. Ah ! le *Bulletin*, comme les zouaves à Rome, est resté fidèle à sa devise, *il est allé son chemin, en aimant Dieu*. La preuve, c'est l'encouragement qu'il a reçu du public, ce qui lui a donné une existence que l'on peut appeler longue dans notre pays, où les publications, surtout littéraires et religieuses, disparaissent si vite. Cet encouragement, nous l'espérons, ne lui fera pas défaut pour l'avenir.

Le *Bulletin* continuera à être le point de ralliement dans la presse pour la défense de l'Eglise, en particulier de la papauté. Comme par le passé, il s'efforcera à resserrer les liens de sympathies qui unissent les zouaves et leurs partisans entr'eux. Mais, outre cela, le *Bulletin* se propose un autre but plus intime, il veut apporter à l'intérieur des familles chrétiennes des sujets de lecture capables de confirmer la foi.

Dans notre beau pays, l'on admire, avec raison, la piété du peuple, sa fidélité et surtout sa charité. Pourtant, en présence de ces faits consolants, il y en a un autre déplorable et malheureusement vrai : c'est l'affaiblissement de la foi. On ne rencontre plus cette croyance simple et inébranlable si commune chez nos ancêtres. Aujourd'hui, il faut connaître les raisons pour croire, chaque article de foi doit être discuté, en dehors de ces conditions on ne croit pas, ou on croit bien faiblement. L'incrédulité, voilà le grand ennemi de notre temps. Ce cri lancé par Pie IX et répété par Léon XIII a réuni la presse catholique contre l'ennemi. Ah ! nous vivons dans un siècle de rationalisme et d'indifférentisme, dans un siècle corrompu par ses propres doctrines et endormi par son progrès matériel. Les peuples s'égareront parce qu'ils ne veulent pas être conduits. Où est donc la cause de ce mal et où est le remède ? Il n'y a pas à le nier, la cause est dans les mauvaises lectures, dans les journaux, brochures, etc., anti-catholiques et immoraux ; le remède est dans la réfutation de ces auteurs et dans la propagation d'une littérature morale et conforme aux principes catholiques.

Ce mal, grâce à Dieu, n'a encore fait extérieurement que peu de ravages parmi nous, mais il démoralise les sociétés en Europe et en plusieurs parties de l'Amérique. Il est temps de l'arrêter ici, coupons la mauvaise herbe à sa racine et nous la verrons disparaître. Qu'un livre dangereux ne franchisse jamais le seuil d'une famille canadienne, et le danger disparaîtra. Il se fait dans le monde entier un grand effort dans ce sens. Nous venons nous joindre, pour cette lutte, à la presse catholique tant encouragée par les Conciles et par les Souverains Pontifes.

Comme on le voit, notre *Bulletin* n'apporte aucun motif de discorde ou d'opposition. Les partis politiques n'y trouveront aucun refuge. Notre bannière s'élève sur un terrain neutre, où les combats ne sont qu'en faveur de la morale et de la justice, où la seule ambition est d'assurer la victoire du bien sur le mal, de la légitimité sur

l'usurpation violente. Enfin, montrer à chacun la vertu comme la route du bonheur ; encourager le bien partout où il se trouve ; combattre le mal avec modération, mais sans faiblesse, opposer par des exemples, les actions vertueuses aux séductions du scandale et de la mauvaise foi.

Tel est notre but.

Nous faisons donc un appel aux catholiques, comptant sur leur concours tant moral que matériel pour le succès du *Bulletin*.

LE PELERINAGE ITALIEN A ROME.

Il se passe actuellement à Rome de graves événements auxquels le monde catholique ne saurait rester indifférent. Depuis plusieurs mois la presse européenne répandait des bruits inquiétants : le pape devait quitter Rome, le Vatican était en danger d'être envahi, pillé par les hordes révolutionnaires. Ces rumeurs paraissaient accréditées par les mesures de surveillance prises par le gouvernement italien. Des escouades de policiers, des piquets de soldats sont entretenus autour du palais apostolique. Durant la nuit des patrouilles parcourent le *Borgo*. On a même parlé de dynamite. A Milan, on a découvert chez un ouvrier typographe un dépôt de bombes. A Lomazzo, sur le ligne Côme Saranno, on a cherché à faire sauter un convoi.

En présence de ces faits, trois sentiments divers partagent l'Italie : l'un de crainte, c'est celui du gouvernement qui redoute comme un coup mortel le départ du pape ; l'autre remplit de joie et de haine, les révolutionnaires, à la vue de la position critique du Souverain Pontife ; le troisième est partagé par les catholiques, c'est un sentiment de douleurs et de dévouement pour le Saint Père. Longtemps renfermé dans les cœurs d'où il s'élevait vers le ciel en ferventes prières, ce dévouement vient de se manifester publiquement dans un grand pèlerinage italien à Rome.

Sentant la nécessité de faire un acte réparateur pour les événements sacrilèges du 14 juillet dernier, pour les calomnies et les opprobres proférées contre la papauté dans les récents comices maçonniques tenus dans les principales villes d'Italie, les catholiques au nombre de 18,000 selon les uns, 20,000 selon les autres, ayant en tête le duc Salviati, président de l'œuvre du Congrès Catholique, le personnel de la jeunesse de Bologne et des associations romaines sont venus apporter aux pieds de Léon XIII les protestations filiales et les vœux de presque tous les diocèses, les villes, les bourgs et les villages de l'Italie. Cette démonstration faite le lendemain du jour où, à Rome, on célébrait l'anniversaire du prétendu plébiscite qui aurait consacré l'usurpation, est bien propre à faire réfléchir sérieusement le gouvernement sur la valeur de ce vote mensonger.

Les pieux pèlerins étaient conduits par le Patriarche de Venise, Mgr. Agostini, et une foule d'évêques de la péninsule : de Cariati, d'Ascoli, de Parme, d'Orte, de Viterbe, de Trévise, de Livourne, de Calvi, de Venosa, de Reggio, de Ceneda, de Montepulciano, de Terracine,

de Tivoli, de Chioggia, de Velletri, de Spire, de Châlons et de Saint-Denis, etc., etc.

Sur leur passage les pèlerins visitèrent les lieux vénérés de *Lorette* et d'*Assise*, pour y puiser les forces nécessaires pour affronter les dangers qui devaient les accueillir dans Rome. Tous connaissaient le mauvais vouloir des autorités, et les entraves qu'elles apportent à la libre expansion de la piété des fidèles.

Néanmoins, le gouvernement a dû plier cette fois sous la crainte des ambassadeurs. Ainsi, M. Mancini, ministre des affaires étrangères, a-t-il déclaré à ses collègues que l'Italie ne voulait plus des complications que lui créaient des scènes comme celles du 14 juillet dernier, et qu'il ne fallait pas froisser les gouvernements d'Europe qui ont à ménager les catholiques. Après tout, il faut en convenir, il y a encore des catholiques sur la terre, on en trouve, et dans les sociétés civiles, et dans les corporations financières, et dans les Parlements. Triste à avouer, mais le fait est là, et jusqu'à ce qu'ils aient disparus il faut compter avec eux.

Le gouvernement accordera donc une protection, mais quelle protection ! voyons les faits plutôt :

Le 14 octobre, à l'arrivée des trains, des piquets de soldats, de policiers, de gendarmes maintiennent l'ordre, surveillent les omnibus et les voitures, écartent la canaille dont la mine est trop agressive. M. Ferrao, le questeur, se rend au Vatican et demande poliment des ordres, se déclarant prêt à obéir ponctuellement aux moindres désirs. Il y a là la preuve manifeste de la crainte officielle ; on veut éviter le départ du pape.

Mais cette protection et ces offres sont-elles sincères ? Non, mille fois non, puisqu'à côté de ces demi-mesures d'ordre, l'anarchie règne librement. Les plus sales journaux peuvent insulter le pape, les évêques, menacer de mort les catholiques, les attaquer, les battre en pleine rue, commettre impunément, en un mot, les crimes d'assaut et d'excitation à la haine contre une classe de citoyens paisibles. " Les citoyens italiens, dit le correspondant romain du *Français*, ont été assailli en sortant de l'Académie de poésie et de musique. Des cris de : " Mort au pape ! A bas le Vatican ! et de semblables injures ont été proférées. Quatre des pèlerins ont été assaillis à coup de pierres et de bâton. Des menaces terribles leur ont été adressées. Jusqu'ici on connaît déjà quatre blessés qui ont reçu des coups de pierres ; un cordonnier et un prêtre ont reçu des coups de bâton. Des vitres ont été brisées chez le correspondant d'un journal qu'on dit être le *Times*."

Les journaux révolutionnaires y ont ajouté l'insulte.

Le *Lega della Democrazia* écrivait : " La grande réception papale a lieu demain à Saint-Pierre, à portes closes, comme dans les procès d'offenses à la morale publique. On sait d'avance que M. Pecci prononcera un discours très-violent contre l'Italie et contre le gouvernement usurpateur. Ce sera le sceau de la manifestation politique que l'on a tentée de faire, et qui se termine par un flasco solennel. La bile de l'insuccès aiguë sera la langue du vice-Dieu, et il semblera que Pie IX est sorti de sa tombe pour réciter de nouveau les outrages à la patrie qui le rendront célèbre dans la postérité."

Un autre journal dit que " les *Romei* (pèlerins, parole espagnole dont on a voulu faire une insulte) les *Komei* continuent à battre le pavé de Rome, excitant l'hilarité du public et de la garnison."

C'est là le ton de cette presse impie qui se plaît à insulter journellement, ce que tous les catholiques de l'univers ont appris dès leur plus tendre jeunesse à aimer et à vénérer. A côté de ce triste tableau, le correspondant du *Français* nous en fait un plus consolant :

" Les pèlerins catholiques ne daignent pas s'émouvoir, continue-t-il, les uns indifférents, les autres pleins de compassion pour leurs insulteurs. Toutes les classes sont largement représentées dans le pèlerinage : paysans et prêtres, bourgeois et nobles, ouvriers et artistes, femmes plébéiennes et patriciennes. Presque tous portent sur leurs traits et dans leurs attitudes les marques sercines de la foi et du courage civil, et c'est ce que les révolutionnaires sont indignés de sentir, de comprendre et même de voir."

Leur nombre a toujours été en augmentant, les salles du palais *Attoms*, où se réunissait chaque soir le pèlerinage, étant devenues insuffisantes, les assemblées se sont tenues à l'église de Saint Vital, dans la rue Nationale.

Le 15, le patriarche de Venise, célébra la messe à Sainte Marie Majeure, où il donna la communion générale. Le lendemain, à huit heures, les trois nefs de la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs étaient remplies : Le pèlerinage y payait un tribut de reconnaissance et d'admiration à la mémoire de Pie IX, déposait sur la tombe du pontife de nombreuses couronnes et plaçait aux pieds du mausolée une plaque de métal avec cette inscription dictée par le célèbre épigraphiste le P. Angelini de la Compagnie de Jésus :

PIE. IX. PONTIFICI. MAXIMO
CVIVS. VIRTUTE. CONSTANTIA. ET.
RECTE. FACTIS. STETIT
REI. CHRISTIANÆ. NOMEN.
ITALI
EX. GOMITHS. CATHOLICIS
ANTE. EIVS. TUMVLVM. SVPLICES
FIDEM
QVA. PETRI. SEDE. AD. ÆRENT
TESTANTUR
MENSE. OCTOBRI. A. MDCCCLXXXI.

Le patriarche a encore célébré la messe et distribué le pain eucharistique à une multitude de fidèles. Avant de quitter la basilique, les fidèles se sont pressés autour du tombeau de Pie IX chacun en touchant les murs de marbre avec des mouchoirs, des médailles, des anneaux, des chapelets. Représailles sublimes de l'amour populaire contre les outrages dont la dépouille de Pie IX a été l'objet dans la nuit du 14 juillet, outrages exécrables que la presse, qui en partage la responsabilité avec le pouvoir, ne cesse de reproduire chaque jour.

Enfin, le 16 a eu lieu, à Saint-Pierre, l'audience solennelle donnée par le Saint-Père aux pèlerins. Je laisse parler un témoin oculaire :

" A peine Sa Sainteté s'est-elle présentée, portée en *sedes gestatoria*, entourée du Sacré-Collège et de la cour, Elle a été accueillie et saluée par les marques de la

plus ardente affection et dévotion ; un long cri d'enthousiasme indicible s'est élevé et n'a cessé qu'après qu'Elle s'est assise au trône dans le bras gauche de la Basilique. J'ai remarqué la pâleur de Léon XIII, ses mains tremblaient en bénissant : ses yeux étaient humides, au reste peu d'hommes pouvaient résister à la contagion de ces larmes d'attendrissement."

Mgr. le patriarche de Venise a lu une noble adresse protestant contre les insultes impies et sacrilèges dont les restes vénérés de l'immortel Pie IX ont été l'objet, et mettant aux pieds de son auguste successeur les cœurs de ces milliers de catholiques accourus de toutes les parties d'Italie. A cette adresse le Saint-Père a fait la sublime réponse textuellement citée ci-dessous.

La parole de l'Auguste Pontife a soulevé le plus vif enthousiasme. Commotion profonde, impression immense. Impossible de réprimer les applaudissements chaleureux et les : *Vive le pape, Vive Léon XIII*, de la multitude. Jamais une plus grande preuve n'a été donnée de la foi italienne.

DISCOURS DE N. T. S. P. LE PAPE LÉON XIII EN RÉPONSE A L'ADRESSE DES PÈLERINS ITALIENS.

" Si au milieu des soucis et des amertumes de Notre esprit paternel, il peut y avoir pour Nous quelques instants de douce et suave consolation, fils très chers, vous Nous les procurez aujourd'hui par ce concours extraordinaire, et par les témoignages que vos paroles et vos actes Nous donnent de votre dévouement et de votre amour. Pendant que par tous les moyens on cherche à affaiblir ou à détruire chez le peuple italien l'attachement à l'Eglise de Jésus-Christ et votre amour pour le Chef visible qui la gouverne, vous, qui êtes accourus de toutes les parties de l'Italie, vous la représentez près de Nous telle qu'elle est véritablement en sa très grande majorité, profondément catholique et fidèlement dévouée au Pontife romain.

" Tandis que par des accusations calomnieuses on crie maintenant plus fort que jamais que le Souverain Pontife est l'ennemi de la prospérité de l'Italie, vous proclamez avec de libres et nobles accents que le Pontificat est la première et la plus pure gloire de votre patrie, et qu'il n'y a de prospérité véritable et durable à attendre pour elle que dans la profession constante de la religion catholique, dans la dévotion sincère au Vicaire de Jésus-Christ et dans le respect de ses droits inviolables.

" Cette attitude Nous réconforte grandement et Nous console, car Nous voyons que les catholiques italiens comprennent quel est le péril le plus formidable pour la patrie, et quels sont les vrais desseins des sectes ennemies.

" Quant à ces desseins, ils se révèlent aujourd'hui à tous avec la plus grande évidence. Toujours appliquées à combattre l'Eglise de Jésus-Christ, et s'il était possible, à faire disparaître le catholicisme de toutes les contrées de la terre, les sectes partout accrues aujourd'hui en nombre, en puissance et en audace, ont porté de préférence leurs vues sur l'Italie, où la foi catholique a jeté de si profondes racines, où depuis de longs siècles réside le Pasteur Suprême, et d'où l'esprit de Jésus-Christ et les bienfaits de la Rédemption se répandent dans toute la catholicité.

" Or, dans les diverses assemblées que les affiliés aux sectes ont tenues cette année en différentes villes de l'Europe, l'Italie catholique a été l'objet de leurs infâmes complots. Dernièrement encore, ils ont décidé qu'un nouveau congrès plus solennel réunirait, l'année prochaine, les représentants des sectes du monde entier. Et,

pour qu'il ne reste aucun doute sur sa signification, ils ont dit qu'ils voulaient le tenir à Rome, au centre même du catholicisme, comme par défi à l'Eglise, et dans le but de donner l'assaut à la pierre fondamentale de l'édifice chrétien.

" Et pour tenir toujours la haine éveillée dans les esprits et préparer de nouvelles forces pour cette guerre impie, on a dit et proclamé sans mystère et sans retenue, dans les comices tenus récemment à Rome et en plusieurs villes de l'Italie, qu'il fallait abolir et supprimer, pour toujours, la Papauté, contre laquelle, même en tant qu'institution religieuse, ont été proférées les injures les plus atroces, les offenses et les calomnies les plus indignes.

" En même temps on a commencé à créer de nouvelles associations populaires, qui se proposent ouvertement de combattre à outrance tout ce qu'il y a à Rome de catholique et de pontifical.

" Ainsi, ces promesses menteuses et ces protestations faites depuis le commencement et multipliées pour tromper les simples, de respecter en Italie la religion catholique avec la personne du Souverain Pontife, de les entourer l'une et l'autre de sécurité et de révérence, et de laisser l'exercice du pouvoir spirituel libre et indépendant, ont reçu à bref délai le plus complet démenti, et aboutissent à l'hostilité la plus ouverte contre l'Eglise et son Chef.

" Comme Nous connaissons trop bien les desseins audacieux des sectes, Nous sentons, très chers fils, le besoin et le devoir de dénoncer, à vous et à tous les catholiques italiens, les grands périls qui s'annoncent. Que personne ne se fasse d'illusions ; Nous savons que vous êtes tous persuadés ici que l'on veut vous arracher du sein de la plus tendre mère, l'Eglise, et vous soustraire au joug suave de Jésus-Christ pour vous livrer à ceux qui préparent pour notre patrie des ruines et des calamités.

" Contre de tels ennemis il faut une continuelle vigilance, afin d'éviter leurs embûches, et de garder, précieusement et à tout prix, le trésor de la foi dont la bonté divine vous a enrichis.

" Vous avez protesté que vous étiez prêts à souffrir pour un objet si noble. Agissez donc avec entente, unissez-vous en associations religieuses, concertez-vous dans les cercles et les congrès catholiques ; serrez-vous, obéissants et soumis, autour de vos pasteurs et surtout autour du pasteur suprême, le Pontife romain. Sa liberté et son indépendance, non plus enveloppées d'obstacles, mais vraies, pleines et sincères, sont le principal fondement du bien de l'Eglise et du monde catholique ; aussi est-il nécessaire que tous les fidèles, et tout spécialement ceux d'Italie, se montrent jaloux et pleins de sollicitude pour cette liberté et cette indépendance ; il est nécessaire qu'ils les réclament constamment, par tous les moyens qui sont à leur disposition et conformément au droit et à la justice. Nous ne cesserons pas pour Nous de combattre à cet effet ; mais Nos fils dévoués ne doivent pas seulement s'attrister de cette condition douloureuse de leur Père ; ils doivent aussi s'entendre sur les moyens d'améliorer sa triste situation.

" A vous tous ici présents, comme vous venez de le dire, incombe cette noble et digne tâche. Qu'en ces temps, pleins de périls, personne ne reste inerte et inactif. Que personne de vous ne cède à la force des événements ou du temps, en s'habituant avec une coupable indifférence à un état de choses que ni Nous, ni aucun de Nos successeurs, ne pourrions jamais accepter.

" Souvenez-vous toujours que le Pasteur suprême de vos âmes se trouve au milieu de ses ennemis. Rome épouvantée a vu ce dont leur haine et leur scélératesse sont capables, dans cette nuit à jamais néfaste, lorsqu'on accompagnait au tombeau les restes de Notre vénérable prédécesseur.

“ Souvenez-vous que la personne et la divine autorité du Pontife sont traînées dans la boue par une presse effrénée, qui lui lance à pleines mains les outrages et les vilénies.

“ Souvenez-vous qu'en Italie et à Rome il y a des gens qui demandent et menacent d'occuper Notre propre palais apostolique, pour Nous réduire à une prison plus dure ou à l'exil.

“ Que ces tristes tableaux, très chers fils, vous servent de stimulant puissant pour partager avec Nous les fatigues, les ennuis et les périls de la lutte, dans laquelle la victoire finale restera certainement à l'Eglise.

“ En attendant, Nous répondons volontiers à vos désirs et sollicitations, en appelant sur vous les grâces dont vous avez besoin au milieu de tant de détresses, et ici, près de la tombe du prince des apôtres, nous levons les mains au ciel pour vous bénir. Que cette bénédiction vous soit un gage de Notre charité apostolique et de Notre plus tendre affection. Qu'elle descende largement sur l'illustre épiscopat et sur le clergé d'Italie, sur vous, qui êtes ici présents, sur vos familles et sur tous ceux qui vous ont suivis en esprit dans ce saint pèlerinage; qu'elle descende sur l'œuvre des congrès et des cercles, sur toutes les associations catholiques et sur le peuple italien tout entier.”

Ce que peuvent et ne peuvent pas les mauvaises lectures.

La littérature est une arme puissante à celui qui sait s'en servir. Le livre ou le journal que l'on introduit dans une famille est destiné à y faire du bien ou du mal. Il y exercera de cruels ravages ou il y fera sentir sa salutaire influence, selon qu'il sera bon ou mauvais. Que de malheurs ont eu pour cause des lectures pernicieuses ! D'où vient donc cette puissance ? C'est que l'écrivain, comme l'orateur, façonne en quelque sorte l'esprit de son lecteur. Il pénètre son âme, il en remue les sentiments, et fait agir les passions en les inclinant au bien, ou en les poussant vers le mal. Abuser de ce pouvoir est non-seulement un crime, c'est un attentat contre la liberté de l'homme. Ils sont donc bien coupables ceux qui abusant des talents qu'ils tiennent de Dieu, égarent leurs semblables, et à leur insu les jettent dans un abîme de maux ; ces hommes qui, sans pitié pour les malheureux qu'ils perdent, se plaisent à les avilir en empoisonnant leurs facultés mentales et en étouffant en eux jusqu'au germe de la vertu. Dans les pays chrétiens ces écrivains sans cœur devraient être réprimés par l'autorité civile, comme ils sont condamnés par l'Eglise. Ce sont eux qui bouleversent la société.

Gente pire que les criminels des prisons, non-seulement ils violent, mais, ils combattent les lois naturelles et divines en s'abritant sous l'égide de la liberté de la presse, liberté qui entre leurs mains devient de la licence. Ah ! si ces malheureux connaissaient bien ce qu'ils font !

Dans notre pays, le mal sur ce point est plus grand qu'on le croit généralement. Il ne faut pas dormir dans une fausse sécurité, les mauvais livres sont très répandus, et les bons ne le sont pas assez, c'est là un danger imminent. Une forteresse quelque puissante qu'elle soit est bien vite prise par l'ennemi si elle n'est gardée par des soldats vigilants. Il faut donc propager les bonnes lectures avec zèle, nos devoirs religieux et nationaux

nous y obligent. C'est surtout dans les lectures légères : romans, nouvelles, historiettes etc., qu'il faut faire un choix tout particulier, là, le danger est plus grand, parce qu'il est plus séduisant. On croit nécessaire de s'initier aux œuvres des grands écrivains !! des grands romanciers !!, c'est l'unique moyen, dit-on, d'étudier la belle littérature !! Allons donc, la belle littérature est là où est la vérité, et quelques phrases habilement tournées, un style mieux fleuri, plus attrayant vaut-il le sacrifice de la conscience.

Pour mieux faire comprendre la futilité de ce raisonnement et le soin que chacun doit apporter dans le choix des livres de lecture, en particulier, les personnes qui ont des enfants ou des jeunes personnes sous leur charge, comme les pères de familles, les instituteurs, etc., je me servirai d'un exemple :

“ Mr. de F... était un jour assis dans son grand fauteuil, et regardait avec complaisance ses huit enfants et son épouse bien-aimée. Cependant un nuage de tristesse couvrait son front chaque fois qu'il jetait les yeux sur son fils aîné.

Celui-ci paraissait plongé dans une profonde méditation ; son regard fixe lisait dans l'air ; des mouvements convulsifs agitaient de temps en temps ses membres ; il n'entendait rien de cette intéressante conversation de famille qui se tenait près de lui.

— Charles, à quoi songes-tu donc, mon enfant ? dit Mr. de F...

— A rien, mon père.

— Ah ! mon bien-aimé Charles, tu as beau vouloir me cacher ce qui se passe en toi ; je l'ai deviné...

— Mais je vous assure, mon père que...

— N'assure rien, mon enfant ; je t'ai dit que je savais. Ah ! pourquoi n'ai-je pas connu plus vite le manège de ce misérable précepteur !

— Je ne comprend pas, mon père, comment vous pouvez être injuste à ce point à l'égard de M. François ; à mon avis, il m'a rendu le plus grand service en m'initiant à la connaissance de la belle littérature ; et si je puis m'étonner d'une chose, c'est de son départ précipité.

— Cette réponse, Charles, me prouve que mon malheur est plus grand que je ne croyais. Tu en es arrivé à ne plus voir le mal que l'ont fait les livres que t'a procurés cette homme.

— Cependant, mon père, il est impossible de se former à l'art d'écrire sans connaître les grands maîtres en cet art. Or, vous ne pouvez nier que Victor Hugo, Dumas, George Sand, etc., soient les plus grands écrivains français de notre époque. Dumas seul peut nous initier à ces grandes tournures de phrases qui font la beauté du style moderne. Victor Hugo transporte l'âme dans une région inconnue au vulgaire ; en le lisant le cœur s'échauffe et se sent vivre. George Sand nous initie aux réalités de la vie et nous préserve ainsi de bien des imprudences que notre inexpérience nous aurait fait commettre... N'est-ce pas beaucoup mon père ?

— C'est beaucoup trop, mon enfant, et j'ai bien peur que cette expérience acquise ne coûte des larmes à ta mère. De plus, mon cher Charles, tu te trompes étran-

gement si tu crois avoir des modèles dans ces sortes d'auteurs. Ils t'apprendront, en effet, à faire ce que tu appelles de grandes tournures de phrase ; mais ils te feront perdre le caractère particulier de ton génie ; tu ne seras plus toi, et tu ne seras pas eux. Tu flotteras indécis entre un genre qui ne te convient pas, et ton genre dont tu ne voudras plus. Tu connais Alfred ; eh bien vois comme il écrit et comme il parle ! Tu ne peux le souffrir. Cependant Alfred a lu tous les auteurs modernes, il a une excellente intelligence ; il pouvait avoir du génie. Qui en a fait cet être hétérogène, cet avocat ennuyeux et boursoufflé, comme tu le dis toi-même. Ce sont ces lectures. Ah ! Charles, Charles, mon enfant, partout où l'innocence se perd, l'intelligence n'a rien à acquérir, et le premier et infaillible résultat des romans, c'est de faire perdre l'innocence. Tu dis que Victor Hugo te fait passer dans une région inconnue. Cette région, je la connais, mon fils, et tes frères que tu délaisses depuis longtemps déjà, la connaissent aussi ; ta mère, qui pleure en te voyant triste et rêveur, ne la connaît que trop... toi seul prétends qu'elle est inconnue. Cette région s'appelle le mal de la jeunesse de nos jours, le mépris de tout ce qui tient à la famille par les aspirations d'un cœur déjà corrompu vers une vie plus libre et vers des liaisons mauvaises.

— Ah ! ne me calomniez pas, mon père ; vous savez combien je vous aime, et...

... Oui, tu nous aimes, Charles, mais cependant tu nous quittes volontiers ; tu n'as plus pour la mère cette tendresse, cet abandon qui faisaient son bonheur ; tu n'as pas cessé de fréquenter ceux dont nous t'avions interdit la présence ; tu te fais à toi-même un chemin dans la vie, et pour cela tu dédaignes les avertissements d'un père expérimenté. Tu parles d'expérience, mon cher enfant, mais cette femme qui, sous le nom de George Sand, veut t'enseigner l'expérience de la vie, connaît-elle cette vie mieux que moi ? t'aime-t-elle comme je t'aime ? Vois, mon fils, comme la passion t'égaré. Tu veux suivre les conseils d'une personne née pour faire beaucoup de bien, je le crois, mais qui a passé pardessus toutes les convenances de son état et de son sexe, pour se jeter dans une vie folle et agitée ; qui a méprisé les devoirs les plus impérieux, pour suivre les pentes mauvaises de son imagination et de son cœur ; d'une femme qui n'a jamais su que vivre à côté de la voie commune et naturelle à tous les hommes...

Et c'est cette femme que tu préfères à ton père pour guider tes premiers pas dans la vie...

— Vous avez raison, mon père... je n'avais jamais songé à cela. Cependant il faut bien avoir des modèles pour se former dans l'art d'écrire.

— Oui, mon enfant, il faut avoir des modèles ; mais ces modèles, il faut s'en choisir, ou plutôt les faire choisir ; car à ton âge on est pas apte à savoir ce qui convient ou ne convient pas. C'est là encore et là surtout que les hommes d'expériences font beaucoup pour la jeunesse. C'est ce que je ferai pour toi, mon Charles, si tu veux me promettre d'abandonner tes lectures.

— Je vous le promets, mon père.

Huit jours après, M. de F..., se promenant dans le parc du château, rencontra son fils un livre à la main... c'était un roman de George Sand.

— Hélas ! s'écria le malheureux père, ce mal est un de ceux qu'on ne peut guérir qu'en les prévenant... Mon fils est perdu."

LETTRE DE MGR. BOURGET.

Nous avons publié dans notre numéro de Septembre dernier une protestation contre les insultes faites aux dépouilles vénérées de Pie IX. Ces résolutions avaient été envoyées à Rome, à Monseigneur Bourget, archevêque de Martianopolis, pour être présentées au Saint Père. Voici la réponse de Monseigneur. Cette lettre nous est parvenue trop tard pour trouver place dans notre dernier numéro.

Rome, le 9 Octobre, 1881.

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE,

" J'ai reçu votre lettre du 22 Septembre dernier, avec les *Résolutions du Comité de Régie de l'Union-Allet*, et je me suis fait un devoir bien doux de les faire déposer aux pieds du Saint Père, ne pouvant pas le faire moi-même en personne. La bonne lettre que vous m'avez écrite à ce sujet, et que je transmets en même temps sera preuve aux yeux de Sa Sainteté de la protestation énergique des anciens zouaves canadiens en faveur de leur vénéré Pontife Pie IX, dont ils auraient voulu protéger les restes glorieux, après avoir si vaillamment défendu sa cause sacrée sur les remparts de Rome et partout où ils ont eu occasion de le faire.

" Veuillez bien transmettre à M. le Président et à tous les membres du Comité de Régie la présente lettre qui leur sera une preuve certaine que leurs nobles intentions ont été fidèlement remplies ; et qu'ils pourront compter sur la bienveillance du Successeur de cet immortel Pontife avec une large part à ses bénédictions.

" Je dois vous dire pour ma part que j'ai vu avec bonheur la démarche de nos dévoués zouaves, parce que j'en ai conclu que le feu sacré qui brûle dans leur cœur est encore loin de s'éteindre. Oh ! il ne s'éteindra jamais et ils se perpétuera dans celui de leurs enfants et de tous leurs concitoyens.

" Je profite de l'occasion pour vous annoncer que j'ai visité, avec mes compagnons de voyage, la tombe du bien aimé Pie IX dans l'Eglise de Saint Laurent *extra muros*, et j'ai eu le bonheur de dire la messe à un petit autel élevé tout près de cette tombe si riche de grands et pieux souvenirs. Aujourd'hui elle est bien modeste cette tombe qui renferme tant de grandeurs.

" Au sortir de cette crypte, nous sommes allés dans le cimetière de Saint Laurent visiter le superbe monument élevé par Pie IX à la gloire de ses valeureux soldats morts sur les champs de bataille pour la défense du Saint-Siège.

" Il nous a fallu fermer les yeux sur la pompe funèbre qui se déploie partout dans ce cimetière, pour descendre vers le lieu qui n'offrait à nos regards qu'un sujet de tristes réflexions, celui où reposent nos zouaves canadiens. Nous nous sommes agenouillés en face de ce coin modeste qui contient les restes de nos compatriotes, décédés à Rome, et nous leur avons dit un *de profundis* en union avec tous les parents et tous les amis qui n'auraient pas manqué de s'associer à nos humbles prières dans ce moment tout à fait saisissant. *Qu'ils reposent en paix ces chers et dévoués soldats de Pie IX et qu'ils prient pour nous !*

Veillez bien me croire de vous et de tous les membres de l'*Union-Allet*, le tout dévoué serviteur,

† IG., ARCH. DE MARTIANOPOLIS.

A Monsieur McGown,
Secrétaire de l'*Union Allet*.

LE "JAMAIS" DE LEON XIII

(De l'*Unité Catholique*)

"Quand à pactiser avec les spoliateurs, nous ne le ferons "JAMAIS." (Pie IX et le cardinal Antonellian ministro Thouvenel, le 12 janvier 1862)

"Que personne de vous ne cède à la force des événements et des circonstances, en s'habituant, avec une coupable indifférence, à un état de choses que nous ni aucun de nos successeurs ne pourrions JAMAIS accepter." (Léon XIII aux pèlerins Italiens, le 16 octobre 1881.)

"Le discours de Notre Saint Père le Pape Léon XIII aux pèlerins italiens mérite d'être bien médité, et chacune de ses paroles doit être conservée dans notre cœur avec un soin jaloux.

"Nous le commenterons en quelques articles, et nous commençons aujourd'hui par le mot qui a paru le plus dur aux fauteurs de la Révolution. Ce mot, c'est le *jamais* clairement formulé, et qui n'admet pas la moindre atténuation.

"Léon XIII, faisant allusion à la spoliation du Pape, au présent *état des choses*, a déclaré que "ni lui, ni aucun de ses successeurs ne pourront *jamais* l'accepter." A Pie IX a succédé Léon XIII, à Léon XIII succédera un Pie X ou un Léon XIV, nous ne savons rien là-dessus ; mais quel que soit le Pape qui viendra, quelque nom qu'il porte, il résistera toujours ; toujours il répétera la même protestation. Il ne cédera *jamais*.

"La *Gazette d'Italie* s'en irrite, et oppose au *giammai* du Pape le *jamais* prononcé en décembre 1867 par M. Rouher, ministre de Napoléon III. Mais la *Gazette* comprend d'elle-même l'immense différence qu'il y a entre un *giammai* du Pape et un *jamais* d'un empereur français.

"Les républiques succèdent en France aux empereurs ; mais, à Rome, les Papes ne peuvent avoir pour successeurs que des Papes. Le *jamais* de Léon XIII compte dix-neuf siècles d'âge ; il commença avec le *non possumus* des apôtres, et il dure encore. Dans le cas particulier qui nous occupe, Pie VI a dit *jamais* à la république française, et il est mort dans l'exil ; Pie VII a répondu *jamais* à Napoléon Ier, et il a souffert un emprisonnement de cinq années ; Pie IX répéta ce même *jamais*, d'abord à Mazzini, puis à Victor-Emmanuel, et il est mort avec ce *jamais* sur les lèvres, le léguant comme héritage à son glorieux successeur. Et maintenant Léon XIII répète ce *jamais*, et tous ceux qui lui succéderont sur le siège de Saint Pierre le rediront et le confirmeront à leur tour : *jamais* !

"Il est impossible que l'énergie de ce *jamais* s'affaiblisse dans la bouche des Papes, autant qu'il est impossible qu'un Pape quelconque sanctionne l'injustice, manque à ses serments, sacrifie les droits de l'Eglise, sa liberté et son indépendance. Non *jamais* aucun Pape ne le fera ; Jésus-Christ a prié pour Pierre, *ut non deficiat fides tua*, et cette foi ne défaillera pas, et le Pape protestera toujours, quel que soit son spoliateur et de quelque part qu'il vienne.

"Au commencement de la question romaine, César Balbo l'annonçait déjà à Turin ; dans ce fameux discours si riche de considérations historiques, si brillant par ses vues politiques, qu'il prononça devant les députés dans la fameuse tournée du 28 février 1849 : "Que croyez vous,

—demandait Balbo à nos ministres et à nos députés,— que croyez-vous que feront les Papes, Pie IX et ses successeurs quand vous les aurez dépouillés de leur pouvoir temporel ? Attendez-vous d'eux des concessions, la reconnaissance du fait ? Ou bien la résistance continue et des protestations sans fin ? "

Et il répondait lui-même en faisant appel à l'histoire, et surtout aux faits contemporains, à ce qui se passait au moment même où il parlait.

"Qu'est-ce que Pie IX a commencé par faire, si ce n'est refuser de reconnaître le fait, protester, partir pour l'exil et protester encore ? "

Et 32 ans ont passé : Pie IX est mort, Léon XIII est venu, et, comme Pie IX, il se refuse à reconnaître le fait ; il continue à protester, tout prêt, s'il le faut absolument, à partir lui aussi pour l'exil. Et cette série de protestations et de résistances ne finira pas, tant que durera la cause qui les produit. "Il ne faut pas se faire illusion,—ajouta César Balbo,—les Papes, comme Princes, ne ressemblent à aucun autre princes héréditaires, chez lesquels le droit d'hérédité s'éteindrait avec la lignée des prétendants, ce sont des princes électifs, auxquels ne feront jamais défaut ni le corps électoral, ni l'élection."

BIBLIOGRAPHIE.

"TUÉS A L'ENNEMI."

Rien n'est beau comme la vertu, soit que nous l'admirions comme *virtus*, ce mâle courage qui pousse l'homme à accomplir des choses héroïques, soit que nous la considérons comme la douce influence d'en haut, qui peut faire de nous des saints et des enfants du ciel. Si maintenant à côté de la considération théorique de toutes ces belles choses, admirables en elles-mêmes, un auteur vous les met sous les yeux, pratiquées par des jeunes gens qu'il vous propose comme modèles, il nous faudra avouer qu'il a fait un bon et noble livre.

Ces réflexions nous viennent à l'esprit au moment où nous fermons à regret la dernière page du dernier volume des "*Tués à l'ennemi*," par le R. P. Chauveau. Ce livre d'or de l'école Sainte Geneviève des RR. PP. Jésuites de Paris, renferme des notices biographiques d'un grand nombre d'anciens élèves de cette maison, morts au champ d'honneur en combattant pour la patrie.

La préface dédie ce livre "à nos élèves et aux jeunes gens qui veulent sauvegarder comme le plus précieux des trésors la pureté des convictions et des mœurs chrétiennes..... Ce livre servira peut-être à démontrer une fois de plus l'heureuse influence d'une éducation chrétienne dans la famille et au collège. Puisse-t-il fortifier dans l'âme de nos lecteurs l'amour du travail et des études sérieuses, le respect de l'autorité, ces sentiments d'honneur et ces habitudes viriles qui préservent de la contagion du mal, en un mot, les vertus dignes d'un jeune homme voué à la sainte cause de Dieu et au service de son pays."

Notre intention n'est pas d'en faire une analyse, le résultat que nous voudrions atteindre est que ce volume fût dans les mains de tous les jeunes gens, élèves de nos collèges ou étudiants de nos universités. De plus vieux en retireraient encore de l'utilité et du profit.

Ce livre qui a paru en France à peu près dans le même temps que les décrets de l'expulsion des Jésuites, devient une des plus éloquents réponses des RR. Pères à toutes les attaques lancées contre eux. Il ne contient qu'une partie des noms des élèves de Sainte-Geneviève. Que serait-ce si l'on pouvait rétablir, je ne dis pas la biographie, mais une simple liste de tous les anciens élèves des Jésuites, qui non-seulement ont combattu vaieureusement, mais sont morts pour Dieu et la Patrie, soit à Rome, soit en France... Par exemple, quel bel et nom-

breux bataillon ne formerait-on pas avec ceux de nos anciens camarades, élèves des Jésuites, qui depuis Castelfidardo jusqu'au 20 septembre 1870, sont morts pour la grande cause de la Papauté.

Nous avons surtout remarqué parmi ces biographies, les noms de nos anciens camarades, officiers ou soldats, et nous n'avons pu nous empêcher d'avoir le cœur gros et l'âme empoignée en lisant les lignes consacrées à leur honneur : Jean de Bellevue, Maurice du Bourg, de l'Estourbeillon, de Chevreuse, de Quatrebarbes, de Saisy, Doynel, Duvelle... sont des noms placés à jamais dans le livre d'or du Régiment. Nous nous proposons prochainement de reproduire leurs biographies, afin de faire participer nos lecteurs du *Bulletin* à toutes les émotions que nous avons ressenties en parcourant ces pages admirables. Ainsi, tout en rendant hommage à nos anciens camarades, nous sèmerons la bonne semence par l'exemple de leurs vertus.

Il est à désirer que ce livre se répande dans tous nos collèges et maisons d'éducation.

Si la lecture de la Vie des Saints a fait tant de conversions et ramené bien des brebis égarées, nous ne concevons pas pourquoi ce livre n'aurait pas, lui aussi, de semblables résultats parmi la jeunesse contemporaine, quand elle lira ce qui s'est passé de nos jours, sous nos yeux, et dans le pays de nos ancêtres, où nous pouvons trouver tout ce que l'histoire peut produire de beau, de bon et de généreux.

Nous accusons réception des "Souvenirs de Voyages d'un Soldat de Pie IX," par C. E. Rouleau, ancien sous-officier aux zouaves pontificaux. Nous avons déjà annoncé ce livre dans notre dernier numéro, en reproduisant un article du "Courrier de Worcester" à ce sujet. C'est avec un vrai bonheur que nous avons parcouru ces pages, où l'on respire le dévouement et l'esprit de sacrifices dont l'Armée Pontificale était remplie. L'auteur, dans un style simple et clair, y décrit les principales villes des Etats de l'Eglise, Rome ancienne, Rome pendant les persécutions et Rome actuelle. Il nous fait assister aux Noces d'or de Pie IX, à l'ouverture du Concile du Vatican, et termine par la célèbre retraite de Viterbe et la douloureuse capitulation de Rome. Le récit est entremêlé de légendes et de faits historiques qui, en Italie, se trouvent attachés à tous les lieux.

Ce livre devrait être lu par tous ceux qui portent quelque intérêt à la grande lutte du jour entre la papauté et la révolution, par tous ceux qui aiment Rome et ses antiques monuments religieux, mais surtout par les anciens zouaves. Que de souvenirs il leur rappellera!

L'auteur raconte plusieurs anecdotes qui sont piquantes d'intérêt, en voici une : "On rapporte un trait de bravoure dont notre cher *papa*—nom que les zouaves donnaient généralement au colonel Allet—a été le héros. Pendant la bataille, (Mentana) le colonel se tenait au front et un peu à côté de son armée, et examinait les péripéties du combat, tout en fumant tranquillement un cigare, lorsqu'il aperçut un Garibaldien qui le mettait en joue. Sans laisser percer la moindre émotion, *papa* Allet le regarde viser. Le Garibaldien fait feu, et... le colonel reste sur son cheval sans attraper la moindre égratignure. Alors se tournant vers les zouaves, Allet dit en riant : "Oh, qu'il est bête ! il tire et il ne me tue pas. Donne-moi ta carabine." ajoute-t-il, en s'adressant à un zouave. Notre colonel épaule, vise le Garibaldien, fait feu, et le soldat à la chemise rouge tombe roide mort. "Tiens, dit-il en remettant l'arme qu'il avait empruntée, c'est comme ça qu'on vise dans l'armée pontificale."

A la fin du volume se trouve une liste de tous les officiers du régiment des zouaves et une autre de tous les zouaves canadiens à Rome.

L'ouvrage sort de l'imprimerie de L. J. Demers & Frère, de Québec, et fait honneur à cet établissement.

En vente chez Rolland & Fils, libraires, 13 et 14, rue St. Vincent, Montréal, 75 cts. relié ; 50 cts. broché.

Une Réception du Pape au Vatican.

Quelle que soit la dignité dont un homme est revêtu, si haute que soit la place qu'il occupe, la couronne du monde ceignit-elle son front, il en coûte à notre orgueil de nous courber devant cet homme. Le Souverain Pontife est le seul personnage devant lequel on se courbe, on s'agenouille, on se prosterne sans se sentir humilié. C'est que lui seul est le complet et le parfait représentant de Dieu sur la terre. Aussi, la puissance, le génie, la gloire, la sainteté, toutes les grandeurs sont-elles heureuses et honorées de baiser les pieds du vicaire de Jésus-Christ. On a dit, et c'est la vérité, que l'image de la croix est brodée sur la chaussure du Pontife roi ; mais cette image auguste n'y serait pas que les catholiques baiseraient néanmoins avec vénération les pieds du vieillard du Vatican ; car c'est d'eux surtout que le Saint-Esprit a dit :

"Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui évangélisent la paix et les biens véritables !"

—On lit dans le bulletin de Rome de l'*Echo de Fournière* du 15 octobre dernier l'extrait suivant :

"Le Souverain Pontife a reçu le 7 octobre en audience privée un ancien évêque du Canada bien connu pour la sainteté de sa vie et pour son zèle apostolique, S. G. Mgr. Ignace Bourget qui occupait jadis le siège de Montréal et qui porte maintenant le titre d'archevêque de Matianopolis *l. p. i.*

"Après l'audience pontificale, qui a duré près d'une heure, Sa Grandeur a visité LL. EE. le cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat, et le Cardinal Nina, préfet des Palais Apostoliques, qui lui ont donné les marques les plus cordiales de l'estime et de la vénération qu'inspirent ses hautes vertus."

Des informations particulières nous disent que la réception du vénérable prélat au Vatican a été faite avec un éclat tout à fait inusité.

BON VOYAGE.

A sa dernière assemblée, le Bureau de Régie avait le plaisir de saluer Monsieur l'aumônier avant son départ pour Rome. Monsieur Moreau, qui doit passer quelques mois dans la Ville Eternelle, vient de partir en compagnie de Mgr. Laflèche, évêque des Trois-Rivières. Plusieurs membres de l'*Union-Allet* et citoyens de Montréal les accompagneront jusqu'à la gare Bonaventure.

—Nos meilleurs souhaits les accompagnent !

OFFICIEL.

A la suite du départ de notre camarade, et Vice-Président-Général, le Dr. Henri Desjardins, pour aller résider aux Etats-Unis, les nominations suivantes ont eu lieu dans le Bureau de Régie : Le Dr. Alphonse Piché, Vice-Président-Général, en remplacement du Dr. Desjardins, démissionnaire ; M. Charles Vallée, chevalier de Saint-Grégoire, Conseiller, en remplacement du Dr. Piché, promu.

Ont été nommés membres honoraires de l'*Union-Allet* les messieurs suivants :

Monsieur l'Abbé A. Labelle, curé de St. Jérôme ; MM. Benjamin Globensky, avocat, et Etienne Parent, surintendant des canaux.

Naissance.

A Montréal, le 17 de ce mois, Sou Hon. le Juge de Montigny, est devenu père de deux jumeaux.

Deces.

A Châteauguay-Richer, le 22 octobre dernier John Fraser Blackburn, ancien corporal aux Zouaves Pontificaux. Nos plus sincères condoléances à la famille du défunt.